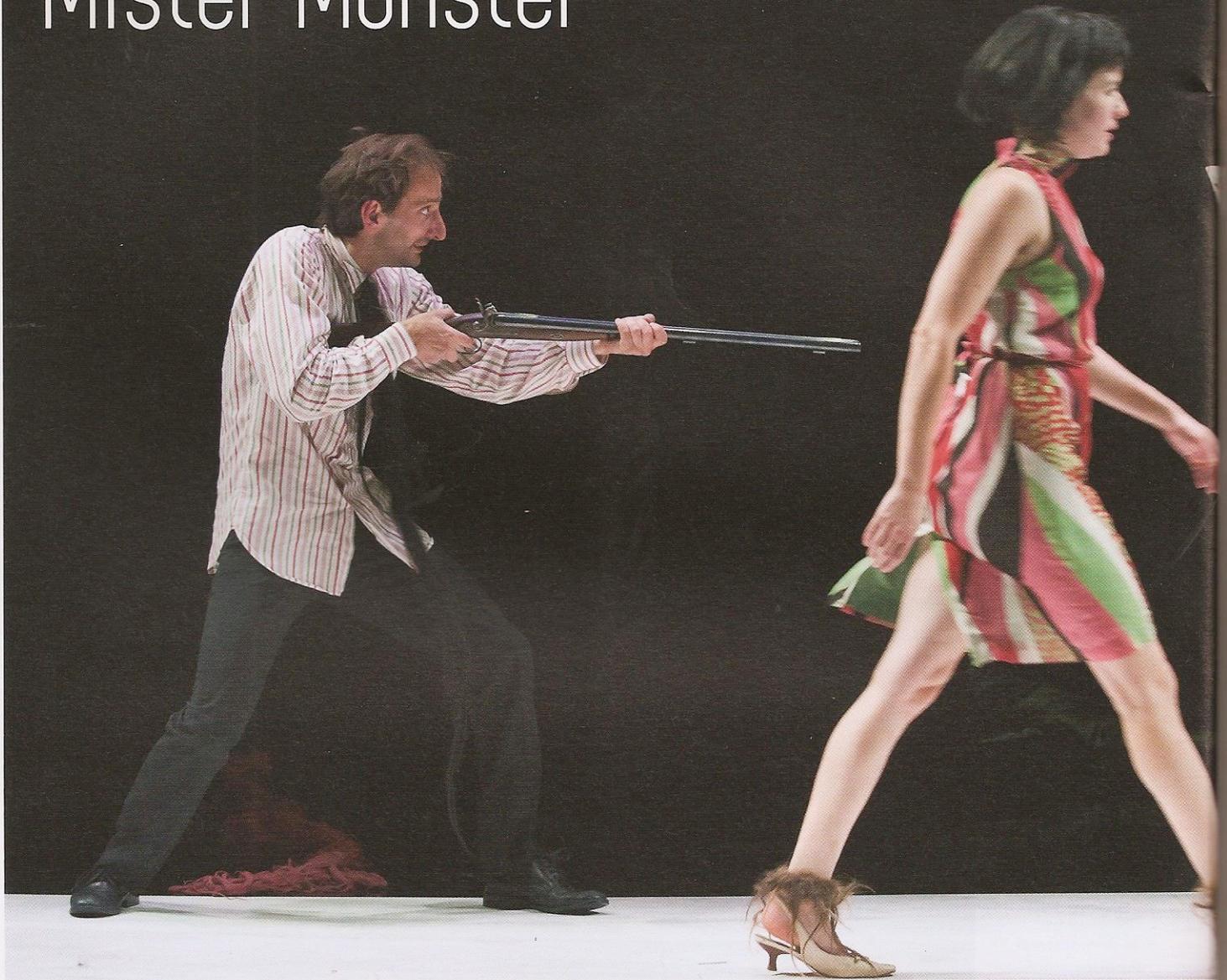


ANOMALIE &... LES WITOTOS

Mister Monster



POUR. Un freak show euphorisant

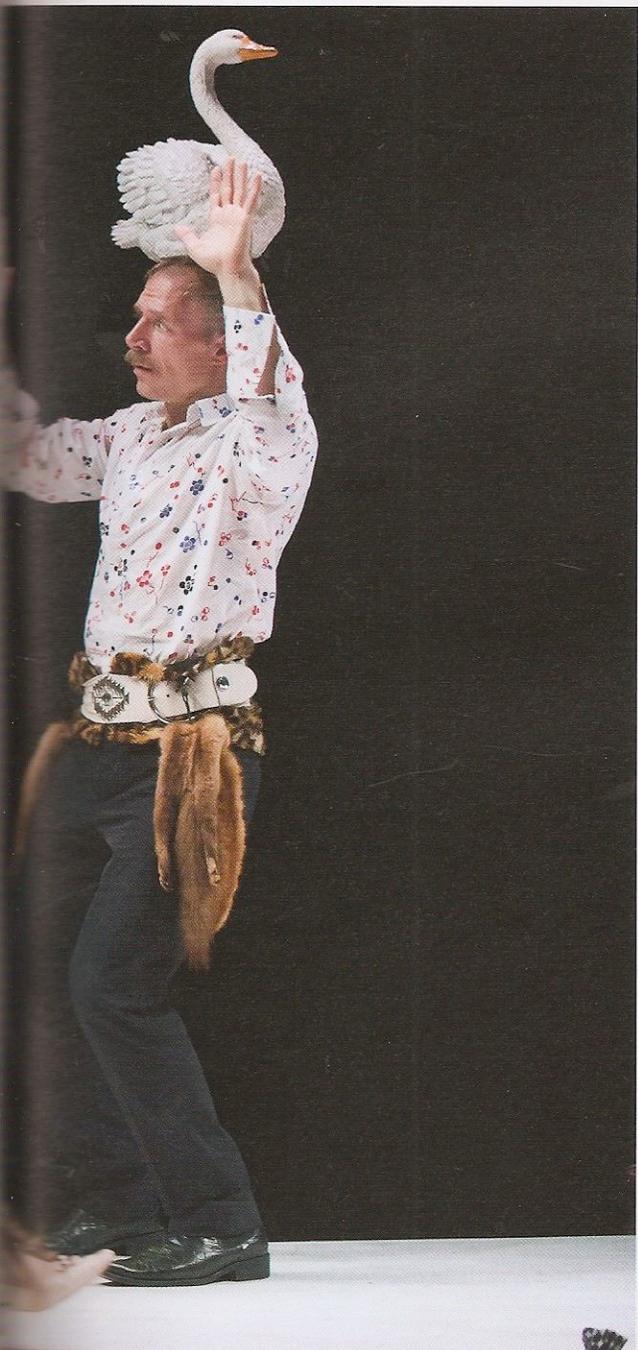
A l'exception d'un surréaliste tableau opposant un roi très costumé à une mariée très grimee, très enceinte, puis comme acculée dans une forêt d'où se relèveront deux corps dos à dos, ça s'annonce comme une parodie de dîner en ville. A l'avant-scène illuminée, un intérieur-showroom au chic standard: un hôte et sa moitié interrompent leur silencieux conciliabule échauffé pour accueillir, tous sourires, deux paires d'invités. Petite chorégraphie de civilités, rires lointains, les échos de voix qui surgissent ne sont pas éperdument signifiants. «*Fuck the wild!*» «*Alors?*» «*Tu sens l'odeur?*»

L'attraction, c'est la forêt qui s'enfonce de l'autre côté d'une paroi invisible, traversée de loin par un bonhomme chevelu, nu, poilu, ventru, au sexe

biscornu. Des formes mouvantes s'y distinguent dans l'ombre, ni tout à fait humaines, ni tout à fait animales. De vagues grognements s'en échappent.

A poil, a peur. Côté ville, la fascination-répulsion bât son plein: une grotte, une ourse vivante, la bouche ouverte, «*qui sent la mort*», mais surtout «*the crazy dirty beast*», «*so hairy, so scary*» et pas (encore) domestiqué... Rien de tel pour aspirer notre petite société, qui part se vautrer, bottes aux pieds, dans la forêt, tandis que les mondانيتés virent au freak show lubrique et paroxystique.

A ce stade, on se demande ce que les membres d'Anomalie &... les Witotos, ont bien pu ingérer au cours de leurs improvisations-répétitions. Et c'est ce



Vu à la Ferme du Buisson, Noisiel (77)
Création en octobre 2010, au Théâtre d'Arles (13)
Diffusion du 13 au 16 avril, festival Hautes Tensions, La Villette, Paris (75);
 le 7 mai, Théâtre de Brétigny, Brétigny-sur-Orge (91);
 le 11 mai, Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds (Suisse)
Contact www.compagnie-anomalie.com

© MILAN SZYURA

que ce « *Mister Monster* » a d'euphorisant à l'heure où l'on plaide pour une plus vaste liberté artistique : sa décomplexion à jouer avec le bestial, l'absurde et la bienséance, en outrepassant les codes du fantastique. Une tentative déconcertante après « *Le Grand Nain* », huis clos troublant et intimiste mis en scène sur le même thème par les mêmes Jambenoix Mollet et Philippe Eustachon.

Médiéval délirant. Ce cirque théâtral gagne à être abordé en quasi virginité, sans avoir trop lu de quoi il retournait. Plutôt que de se trouver parasité par l'attente d'un conte médiéval narratif ou métaphorique, on se laisse alors cueillir par le délire ambiant. Libres de gamberger sur la spongieuse frontière entre l'homme et le monstre, nos fantasmes et nos démons. Dites, « *Mister Monster* », on ne serait pas toujours l'alien d'un autre? ● CATHY BLISSON

CONTRE.

Un patchwork de velléités

On brûlait d'envie de découvrir le traitement qu'Anomalie allait réserver à l'animalité, à l'exil et l'abandon, en s'inspirant du conte médiéval « *Valentin et Orson* »¹. S'ouvrant sur un savoureux dîner mondain jouant la ritournelle des conventions sociales, le spectacle fait ensuite place au réveil de l'animalité : tapie en arrière-scène, la forêt prend vie, happant les personnages pour une incursion dans leurs pulsions, avant de les recracher, salement secoués, dans un monde civilisé ébréché.

Animalité sage. Séduisant, le propos reste malheureusement effleuré. Adeptes d'un « théâtre physique », la compagnie préfère, à une narration linéaire, laisser parler les états de corps ; pourtant, l'animalité peine à s'incarner, se cantonnant à des représentations trop sages ou déjà vues – l'affrontement, la nudité, l'exhibition foraine... On a l'impression que, grisés par leur propre audace et obnubilés par une scénographie contenant en soi l'essentiel du propos, les artistes en auraient oublié d'agripper leur sujet à bras le corps, laissant le grain de folie apparent s'enliser dans une imagerie conventionnelle.

Quelques saynètes marquantes – cette jeune femme mutine tétant goulument un téton masculin, ce dandy prenant un plaisir compulsif à se frotter par terre, dans une étrange forme d'onanisme transitionnel – se noient dans la profusion des velléités individuelles. Aussi fortes que soient les six personnalités sur scène – dont l'élégant Jörg Müller ou le féroce Pierre Palmi –, elles peinent à s'unir dans une intention commune, qui hésite entre grand-guignol volontariste et subversion trop timorée.

Inachevé. Le spectateur finit par se lasser de ce patchwork aux airs de séance de travail inachevée. On reste d'autant plus sur notre faim, que Jambenoix Mollet et Philippe Eustachon avaient su faire de leur « *Grand Nain* » (2007), empruntant à l'écrivain Michel Tournier ses ambiances organiques les plus troubles, un objet théâtral unique. La complice exigence du duo se serait-elle dissoute dans l'énergie échevelée de la création collective ?

● J.B.

1. Lire *Stradda* n° 13, « L'homme dont le frère a vu l'ourse ».